

Herman Parret

La délicatesse des sens

2022

La délicatesse des sens

Préambule : Croquis de la délicatesse	3
Transparence	8
Ontologie et esthétique de la transparence	8
Aristote : le diaphane ou la transparence esthétique	12
Nietzsche : le voile de Maya, obstacle à la transparence ontologique	15
La transparence et l'opacité, la <i>mimésis</i> et la <i>poièsis</i>	19
Alberti et la <i>vaghezza</i>	23
Leonardo da Vinci et le <i>sfumato</i>	26
Célébration du verre	30
Paradoxes de la transparence du Grand Verre duchampien	33
L'art des transparences	38
Perceptibilité et visibilité de la transparence	45
Résonance	50
Le récit d'Écho	50
La résonance : dé-coïncidence et écart	51
Les passions de l'âme et les <i>sonances</i>	54
Le champ des <i>sonances</i> - Mersenne (1636)	59
Le champ des <i>sonances</i> - Rameau (1722)	62
Bruit, son, ton – et la résonance	64
La résonance intéroceptive et la résonance extéroceptive	72
L'âme vibrante comme « immense clavier des correspondances »	76
Le clavecin de Diderot ou la nouvelle psycho-esthétique de la sonorité	77
La harpe de Kant et la tensivité de l'âme	79
La vibration des cordes chez Herder ou la résonance du ton	82
Consistance	87
Poe et Proust sur la consistance	87
Le consistant et le mou	93
La mollesse des corps-chairs	98
Morphologie de la consistance : forme, difforme, informe	103
Six figures de l'inconsistance en art contemporain	110
Consistance, insistance, résistance	118
La modélisation haptique de la consistance	122
Exode : Les sens délicats de l'âme vagabonde	129
Notes	131
Illustrations	148

Préambule: *Croquis de la délicatesse*

*La délicatesse découvre mille beautés, et rend sensible à mille douceurs qui échappent au vulgaire ; c'est un microscope qui grossit pour certains ce qui est imperceptible aux autres ; elle fait l'assaisonnement de tous les plaisirs (Madame de Lambert, *Discours sur la délicatesse d'esprit et de sentiment*, entre 1688 et 1692).*

Dans l'*Avis d'une mère à sa fille*¹, Madame de Lambert, marquise, dépeint les attraits de la « *délicatesse* d'esprit et de sentiment ». Un siècle plus tard, Donatien Alphonse François de Sade, marquis, enchaîné dans sa geôle de la Bastille, formule l'importance du « principe de délicatesse » : « Écoutez, *mon Ange*, j'ai toute l'envie du monde de vous satisfaire sur cela, car vous savez que je respecte les goûts, les fantaisies, quelque baroques qu'elles soient, je les trouve toutes respectables, et parce que l'on n'en est pas le maître, et parce que la plus singulière et la plus bizarre de toutes, bien analysée remonte toujours à un *principe de délicatesse* ». À Justine et Juliette de témoigner des délices de l'application de ce principe².

Qu'est-ce donc que cette délicatesse au temps de Crébillon, de Fragonard, de Mozart ? Élégance, légèreté, irrévérence aussi et aisance, ainsi qu'impact sur l'organisation du temps : non pas l'urgence du présent, l'émotion immédiate, mais le temps du recul, de la domination de l'inconstance, par le style subtil d'une prudence tâtonnante. La marquise de Lambert fait de la délicatesse le principe éducatif suprême : la fille de Madame apprendra de la délicatesse dans la juste distinction entre sensation et sentiment, elle se méfiera des simplifications, elle s'exercera à façonner son esprit dans la riche gamme des échelles et des nuances. Pour les goûts et fantaisies, selon le marquis, le devoir de délicatesse consiste à transformer les besoins du corps et de ses désirs dans l'euphorie face à la solitude et

à la souffrance. L'*esprit* et le *sentiment* pour la marquise, le *goût* et la *fantaisie* donc pour le marquis : ce sont quatre domaines « *assaisonnés* par la délicatesse », pour reprendre la formule inspirée de Madame de Lambert.

La « délicatesse » est une nébuleuse sémantique difficilement organisable. Tâchons d'y voir plus clair en recourant au *Dictionnaire universel* (1684) d'Antoine Furetière³, pour continuer à séjourner dans le siècle de la marquise de Lambert. Ce trésor lexicographique est d'une richesse comparable à celle du précieux dictionnaire de Littré, qui paraît deux siècles plus tard⁴. Furetière répertorie un grand nombre d'« assaisonnements » de la *délicatesse*, entre autres dans une section qui rassemble des usages de la catégorie « *délicatesse des sens* » ainsi que dans une longue liste de significations dérivées et figurées sur l'état « délicat » de parties du corps, sur la qualité « délicate » de la fabrication d'objets d'art et de « choses spirituelles et morales », domaines que l'on retrouvera presque tous dans la classification des occurrences du Littré.

Puisque Littré me guidera lexicographiquement tout au long des trois essais rassemblés dans ce recueil – *Transparence, Résonance, Consistance* –, j'énumère dans ce préambule les parasyonymes de « délicatesse » ainsi que les domaines d'application de « délicat » présentés dans le Littré.

Parmi les *parasyonymes*, je note : *délicat vs robuste* : frêle, faible, débile, ténu, tendre, difficile à apercevoir ; *délicat vs lourd* : fin, finesse, nuances, léger, élégant, travaillé avec un soin minutieux ; *délicat vs simple* : ombrageux, embarrassant, exprimé d'une manière ingénieuse ; *délicat vs rude* : qui sent et apprécie finement, susceptible, scrupuleux en fait de probité, de bienséance ; *délicat vs insensible* : qui a le goût sensible aux choses élevées, touchantes ; *délicat vs solide* : facile à endommager, à altérer, ménagement ; *délicat vs indifférent* : pureté des intentions et des sentiments, circonspection, susceptible, scrupuleux concernant la morale, la conscience qui répugne aux moindres transgressions.

Sous *délicat* Furetière propose explicitement une rubrique sur la « *délicatesse des sens* ». Or ce syntagme couvre précisément la thématique du présent recueil.

On dit *délicat* aussi des *sens*. Une *vue délicate* est une vue faible, qui ne peut souffrir une grande lumière. Une *oreille délicate*, qui a un grand discernement pour les sons, qui sent les moindres dissonances. [...] *Délicat* se dit particulièrement du *goût* : les friands ont le goût plus délicat que les goinfres, ils aiment les viandes, les vins délicats ; on dit qu'un homme tient une table fort délicate, quand il a des officiers qui entendent bien l'assaisonnement et les ragoûts, lorsqu'elle est bien servie, et chargée de mets exquis et tendres [...].

Le prédicat « délicat » détermine ainsi les quatre domaines sensoriels qui marquent l'homme comme être sensible : le visible, le sonore, le tactile et le gustatif. Ces trois domaines de la sensorialité couvrent précisément l'éventail lexicographique de « *délicatesse* » qu'avait ouvert Furetière, et qu'on peut analyser philosophiquement à l'aide de trois notions sémio-esthétiques, qui organiseront la réflexion dans ce recueil : *transparence*, *résonance*, *consistance*.

L'« assaisonnement délicat de la vue », selon la conception que je défends dans *Transparence*, traduit pleinement la façon dont Furetière définit une *vue délicate* : « une vue faible, qui ne peut souffrir une grande lumière ». Certes, mon traitement de la transparence est « esthétique ». Je le développe à partir de la conception aristotélécienne de la transparence comme diaphanéité et translucidité. Il se trouve qu'une vue qui serait capable de la perception d'une transparence idéale, se révèle paradoxale. Une « vue délicate ne peut souffrir une grande lumière », ce qui implique que la transparence ne puisse être visible en tant que telle. La transparence n'est visible qu'à partir de la réflexion limitative réalisée par des miroirs, des écrans, des encadrements, des lunettes et autres « suppléments ». Une translucidité sans limitation consumerait la visibilité de sorte qu'une transparence « sans supplément » serait paradoxalement autodestructive.

Résonance relève d'une esthétique du sonore qui fait appel à l'*oreille délicate* que Furetière incorpore dans sa lexicographie de la délicatesse. Une oreille délicate a « un grand discernement pour les sons ». Je me permets d'emblée d'amender la suite de la formule : une oreille délicate « sent » les moindres

résonances. Furetière, à la fin du XVII^e siècle, aurait déjà pu connaître l'opposition *consonance/dissonance* versus *résonance*, à la façon dont elle avait été théorisée auparavant dans les traités de musicologie de Descartes et de Mersenne. Je m'attarderai sur ces brillantes théories où la résonance est étudiée dans sa spécificité à l'égard de la consonance/dissonance. La délicatesse de l'oreille qualifie la compétence du *felix aestheticus*⁵, cet « amoureux » de la musique qui sait apprécier la résonance ondulatoire des sons. En effet, le *ré-son* est un « son affaibli » qui procure à la séquence musicale toute sa beauté. Le diapason esthétique impressionne l'*oreille délicate*. Car si la tonalité des sons fait appel à l'oreille, ce n'est que par sa délicatesse que l'audition acquiert la capacité de recueillir le « supplément » dans les « marges » du grand système de la sonorité, la résonance ondulatoire vibrant très profondément dans l'âme humaine.

Enfin la troisième figure de la délicatesse combine le gustatif avec sa base sensorielle, le tactile⁶. Le goût et le toucher, en effet, sont les sens *haptiques*. Cette *délicatesse du goût* est évoquée par Furetière dans un langage figuré assez idiosyncrasique. Il oppose le bon friand au mauvais goinfre, et il évalue positivement les vins « délicats » et une certaine cuisine « assaisonnée » (encore), celle des viandes tendres et des ragoûts. *Délicatesse* implique « tendresse » et renvoie à l'art de la préparation, donc à un certain affaiblissement du goût fort du cru et d'un naturel trop imposant. Toutefois, le sens du *goût* repose sur le sens du *toucher* – le palais se prolonge vers la main et le corps entier. Une application essentielle de ce type de *délicatesse* est la touche, la caresse. Il m'a semblé que le prédicat de la *consistance* relève l'essence de la *délicatesse* du goût et de la touche.

L'âme vagabonde du *felix aestheticus* existe à partir de ce conglomérat de l'*œil*, de l'*oreille*, du *palais* et de la *main*, lieux d'implantation de la *délicatesse des sens*, et ainsi fond et source de l'expérience de la beauté et du bonheur de vivre.

Comment la *délicatesse* des sens et le vagabondage de l'âme se conjuguent-ils ?
C'est le sujet des réflexions que je vous présente dans cet opuscule⁷.